

---

Clémence Weill

# Philoxenia

# φιλοξενια



*éditions*  
**THEATRALES**

Philoxenia

φιλοξενια

De la même autrice

**Aux éditions Théâtrales**

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

*Pierre. Ciseaux. Papier*, 2013 (Grand Prix de littérature dramatique 2014)

*Plus ou moins l'infini*, 2016

**Aux Solitaires intempestifs**

*SMOG [Et si tu n'existais pas]*, 2018

---

Clémence Weill

Philoxenia  
φιλοξενια

*In varietate concordia*

*éditions*  
THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2019, éditions Théâtrales,  
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-816-3 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture :

© Chloé Kaufmann. Issue du reportage « Greece: democracy wanted » (septembre 2012), visible sur <http://chloekaufmann.com/portfolio/reportages/greece-democracy-wanted/>

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Philoxenia*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD (<https://sacd.fr>). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

« Vous attribuez à la grotte, plutôt qu'une fonction sacrée et théocratique, une fonction explicitement technocratique ?

- L'histoire humaine, depuis l'apparition du premier outil, est gouvernée par la technique. C'est, de fait, une technocratie. Les hommes qui vivaient ici ont été les premiers à s'en apercevoir. À découvrir qu'en contrôlant la production technique, on contrôlait l'humanité. »

**Aurélien Bellanger, *L'Aménagement du territoire***

## Sur la pièce

L'action est structurée par les différentes étapes du repas ; l'espace scénique évoluera selon. (La configuration favorisée est celle d'une table circulaire, vide en son centre.)

Les noms des plats seront énoncés ou affichés, par un moyen ou un autre.

Des commis (employé·es de maison) avec costumes cravates et oreillettes circulent en un ballet précis. Ils sont progressivement de plus en plus présents.

Du point de vue des personnages, l'histoire se déroule à huis clos, dans la propriété et donc sans jamais prendre en compte les spectateurs, d'aucune façon que ce soit. Sauf mention contraire...

## Sur la ponctuation

Les barres obliques ( / ) servent à séparer des mots ou des propositions pour faciliter la lecture.

Les retraits ont pour but de clarifier des adresses ou d'isoler des discussions croisées.

Les tirets moyens détachés ( - ) indiquent un accroc dans le discours ou la pensée, pouvant valoir un temps.

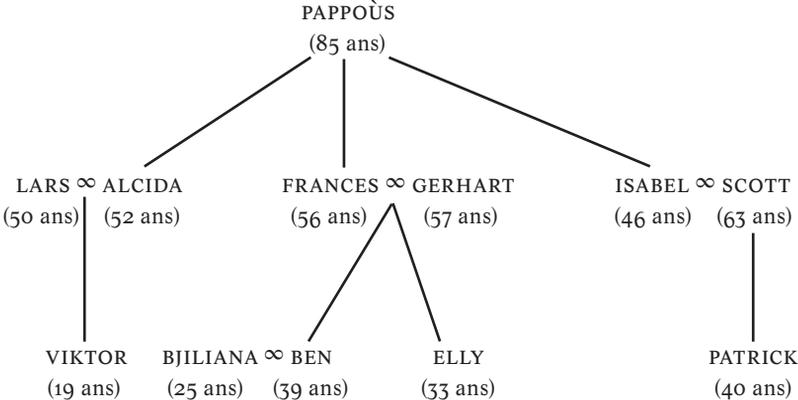
Les retours à la ligne dans le discours d'un personnage indiquent un temps plus long.

Les *temps* spécifiés comme tels sont des flottements, des malaises, des grains de sable dans la machinerie.

Les parenthèses sont des phrases isolées et mises en exergue. Souvent déstabilisantes à dessein, elles ne sont donc ni des apartés ni des messes basses.

À part ça, tout avance vite, avec mordant, sans appesantissement ni psychologie aucune.

Membres de la famille présents :



Ainsi que :

SARA (20 ans) et AYLAN KATHEB (3 ans)

*Quelque part dans un coin de campagne paumé et verdoyant d'Europe occidentale.*

*Début de l'été.*

*Une des belles résidences secondaires de Frances et Gerhart.*

*Le salon d'été - véranda, une pièce ostensiblement ouverte.*

*Des portes menant on ne saura jamais où.*

*Le quatrième mur est une baie vitrée donnant sur un jardin terrassé de plain-pied en bois exotique.*

*Au bout, la piscine, tout juste refaite, bleue comme le lagon d'une ancienne colonie, illumine l'espace.*

*Passe Gerhart, partiellement habillé.*

*Fait une action banale : manger une olive / épousseter un bibelot / déchiqueter un dossier classé secret défense...*

*Temps.*

*La journée va être ensoleillée.*

GERHART.- Pourquoi envoyer des assassins quand on peut recourir à des huissiers ?

*Il sort.*

*Entre Frances déjà habillée.*

*Fait une action courante : ordonner les petites cuillères / respirer un vieux cognac / vérifier une des caméras de surveillance.*

*Temps.*

*La journée va être âpre.*

*Soudain Viktor est là.*

*Temps. Tendus.*

FRANCES.- Ta mère ?

VIKTOR.- Gare la voiture.

FRANCES.- Ton père ?

VIKTOR.- Probablement.

*Passe une commise portant un élément festif (chapeau pointu / énorme carton de pièce montée / faon empaillé, etc.).*

*Viktor disparaît par une des portes intérieures.*

*Sur un signe de Frances, lea commise le suit. La maîtresse de maison contemple le lointain.*

*Temps.*

*Quelques notes grandiloquentes d'un air connu : c'est la sonnette.*

*Nous y voilà.*

## Mises en bouche

### ☆ *Dolmades de Dalmatie*

*Feuilles de vigne à l'huître végétale mertensia*

*Farce aux noisettes rares torrifiées à nu*

*Isabel sur le pas d'une des portes.*

FRANCES.- Entre Alcida j'ai ouvert à ton fils!

ISABEL.- J'ai pas de fils.

*Temps.*

FRANCES.- Isabel! Toi déjà!

ISABEL.- J'ai réussi à attraper le train d'avant oui.

FRANCES.- Le train.

*Temps.*

Il s'ont égaré ta valise?

ISABEL.- Qui?

FRANCES.- Les - gens des - trains?

ISABEL.- Les *cheminots* tu veux dire?

*Temps.*

FRANCES.- Monte m'emprunter quelque chose!

ISABEL.- Je me sens bien merci. Je pose ça où?

FRANCES.- J'ai de jolies vestes que je ne mets plus.

ISABEL.- On sera combien?

FRANCES.- Douze – quelle question.

*Temps.*

ISABEL.- Je compte onze. Il y a une surprise? Pappoüs vient accompagné?

FRANCES.- Ne sois pas bête. Et qu'est-ce que – ne laisse pas traîner / pas sur la table voyons.

ISABEL.- Du houmous. Fait par moi.

FRANCES.- Voilà oui. Allez monte enfilez quelque chose Isabel s'il te plaît. De la couleur.

ISABEL.- Je dénote avec ton chemin de table?

FRANCES.- Le laisser-aller est une pente glissante – vite descendue / difficile à remonter.

ISABEL.- Je suis habillée en *moi-même* Frances!

FRANCES.- Mais oui. Mais oui. Dressing. Troisième étage. Quatrième porte à gauche.

*Isabel sort par une des portes.*

Douze bien sûr. Un deux trois et trois six et Gerhart et moi et – onze et douze : Ben y veillera. Douze. Avec Pappoüs. Pappoüs que nous allons mettre – Pappoüs au centre? Pappoüs non au côté / et Ben et Elly et là – Scott? Scott vient bien Isabel? À l'heure qu'il voudra et les mains dans les poches – « Oh Scott pile à l'heure convenue! » Lui pas en train! Ahah pas en train! Et Pappoüs? On passe le prendre bien sûr! Un peu inquiet un peu fébrile. « Pappoüs vous devez avoir faim! » Et l'Autre à côté de Ben – l'Autre qui font douze! Les hors-d'œuvre / les plats – jusqu'à la pièce montée / « attention la porte » et hop : voté! Ahah!

*Sonnette grandiloquente (quel est cet air déjà?).*

Le voilà! Gerhart ça y est! Ben! Ben est là!

☆ **Occhito am Rhein**

*Rostbratwurst de Würzburg sur sa bruschetta pugliese,  
poudrée de truffe noire*

*Arrivée de Patrick et Alcida.*

*(Puis retour d'Isabel, portant un foulard de Frances en tchador.)*

FRANCES.- Ah non bien sûr c'est Patrick. Patrick mon grand / tu es beau je t'ai pris pour Ben! Isabel vient regarder comme Patrick est beau! Il - il - il flamboie! Patrick / regarde Alcida / Patrick est comme notre - phénix! Ahah Gerhart! Viktor! Viens dire bonjour à ton cousin! Où est-il passé? Alcida tu pourrais t'occuper de ton fils.

ALCIDA.- Bonjour. Frances.

FRANCES.- Oui. Surveille ton fils / tu surveilles ton fils?

ALCIDA.- VIKTOR!

FRANCES.- Il est passé / il a disparu / il s'enferme il est enfermé il est renfermé.

ALCIDA.- Il est obsédé par ses ordinateurs.

PATRICK.- Je suis en avance? Ou les autres en retard? J'ai vu un accident sur la route. Double tonneau.

FRANCES.- Attention la porte s'il vous plaît -

*Retour de Viktor, habillé différemment, par exemple en uniforme austro-hongrois.*

*Temps.*

VIKTOR.- *Applis* pas ordinateurs.

FRANCES.- Mon Dieu que c'est cliché.

ISABEL.- Tu es tout seul Patrick?

PATRICK.- Et toi?

ISABEL.- Si tu savais à quel point.

ALCIDA.- Comment Ben n'est pas encore là?

PATRICK.- Mon père vient ou il envoie quelqu'un?

ISABEL.- Elly sera là ?

VIKTOR.- Et Pappòs ? Il va se pointer ?

*Temps.*

FRANCES.- Évidemment ! Du champagne ? Où est Gerhart ?

ISABEL.- Vous avez tous reçu mon mail ? À propos de -

FRANCES.- Isabel : vraiment pas le moment. La porte s'il vous plaît.

ALCIDA.- Tu pourrais être avec nous pour une fois.

VIKTOR.- Je m'occupe de mes affaires.

PATRICK.- Je dois répondre.

ALCIDA.- Je te demande pardon ?!

VIKTOR.- De mes affaires ! Depuis quand ici on n'aime pas *les affaires* ?

FRANCES.- À qui est la voiture garée devant ? Et qui a apporté ça ? Ne laissez pas traîner vos effets personnels bon sang. Gerhart que fais-tu ?

ALCIDA.- Ils ont changé le liner de la piscine ? Isabel demande à *ta* sœur s'ils ont -

ISABEL.- Tu as fait quelque chose ?

FRANCES.- Tu parles de moi ou de la maison ?

ISABEL.- Je parle de Pappòs.

FRANCES.- Oui ! J'ai fait appel à un spécialiste qui a pensé l'ensemble salon-terrasse dans une idée d'ouverture et de lumière - *l'infinity pool* donnant texture et design à l'horizon. J'en suis folle ! On revit.

PATRICK.- Pas de signal. Niet. Zéro.

VIKTOR.- Les murs sont trop épais.

PATRICK.- Vous avez un brouilleur d'ondes ou quoi ?

FRANCES.- Ahah ! Qu'il est bête !

ALCIDA.- Le problème des vieilles maisons.

FRANCES.- Je ne dirais pas « problème ».

---

Clémence Weill

## Philoxenia

Un coin de campagne d'Europe occidentale. Dans la résidence secondaire de Gerhart et Frances, les douze membres d'une grande famille se retrouvent pour leur traditionnelle réunion estivale, entre garden-party et assemblée générale. Sur fond d'*Hymne à la joie*, les non-dits et les rancunes planent, les alliances se nouent. Alors que les plats s'enchaînent, est enfin abordé le sujet central qui les préoccupe tous : qui votera pour la mise sous tutelle du grand-père, Pappous ? Six mois que le vénérable ancêtre semble avoir perdu la tête. Il est temps de trancher cet enjeu qui déchire l'union familiale !

Dans cette comédie intime qui devient vite politique, il s'agit de maintenir les apparences et de bien jouer son rôle. Mais, de coup de théâtre en coup d'État, cette famille aux allures de multinationale pourrait bien se révéler plus puissante et réelle qu'elle n'en a l'air.

Clémence Weill propose ici une joute théâtrale glissant du vaudeville grinçant à l'affrontement épique aux allures de *Festen*. Elle mélange les codes de jeu et de représentation afin d'interroger l'histoire contemporaine et nos responsabilités individuelles.

---

ISBN : 978-2-84260-816-3 | 14,90 €



---

[www.editionstheatrales.fr](http://www.editionstheatrales.fr)